

au second étage, où il avait loué une chambre sous le nom de Gherpin. Il ajoutait qu'il allait s'y suicider, et que, tenant essentiellement à ne pas être porté à la Morgue, il priait le premier qui recevrait une lettre, de venir immédiatement chercher son corps.

En trois ou plus grand trouble en recevant simultanément cette nouvelle, M. Blanc et ses deux amis se précipitèrent dans la rue. Par une singulière fatalité, il n'y avait pas de voitures à la station.

L'un d'eux, M. S..., courut à la rue de Constantinople. Il se fit indiquer la chambre de M. Gherpin, monta précipitamment l'escalier et frappa à la porte.

— Qui est là ? demanda M. Larivière.

— Moi, M. S... Ouvrez vite, mon ami, vos affaires vont très bien. Puisque j'arrive encore à temps, je vous en supplie, renoncez à votre fatal projet.

— Attendez, je vais ouvrir ! répondit M. Larivière.

Mais au lieu de cela, un cliquetis sec se fit entendre. M. S... crut reconnaître le bruit du ressort d'un coffre-fort qu'on eût ouvert.

Intrigué et en proie à une terrible inquiétude, il frappa de nouveau, sans obtenir cette fois de réponse. Il eut un instant l'idée d'enfoncer la porte, puis, réfléchissant que dans les hôtels garnis on a toujours une double clef, il descendit prévenir le concierge.

Pendant qu'il lui parlait, une détonation retentit.

On remonta au plus vite. La porte fut ouverte avec la seconde clef, et on aperçut M. Larivière étendu, saignant, sur un matelas placé à terre. Il s'était cassé la tête d'un coup de revolver. Les cliquetis qu'avait entendus M. S... était celui du pistolet qu'il armait.

Sur une table voisine se trouvaient des papiers, une plume et de l'encre. Les derniers mots étaient fraîchement écrits. C'étaient les notes de M. Larivière avant de mourir.

Les premières étaient datées de six heures du matin; le malheureux y renouvelait l'annonce de son projet de suicide, et ses recommandations au sujet de son cadavre. Il ajoutait qu'il allait s'asphyxier.

« J'allume du charbon, disait-il, et je ferme toutes les issues. Mais, en abaissant le tablier de la cheminée, je m'aperçois tout d'abord que ce tablier porte sur les boutons. Cela fait un vide énorme par lequel l'air s'engouffre, et il me sera bien difficile de parvenir à le boucher.

« Me voilà arrêté par une circonstance insignifiante et que pourtant je n'avais pas prévue. Cette fois encore, ainsi que pendant toute ma vie je me trouve à côté de la vérité !

« Allons, il faudra avoir recours à mon revolver !

M. Larivière continue à noter ses impressions d'instant en instant, marquant l'heure à chaque fois. Il dit que, comptant s'asphyxier, ce qui demande du temps, il s'y était pris de très bonne heure, et témoigne son ennui d'être obligé d'attendre à neuf heures et demie, heure fixée dans les lettres qu'il a écrites à ses amis. Il répète qu'il tient à ne pas se tuer avant leur arrivée, afin d'éviter que quelqu'un de l'hôtel, attiré par la détonation, ne découvre son corps et ne le fasse porter à la Morgue, idée qui le préoccupe par-dessus tout.

A dix heures, l'impatience commence à le prendre. Il s'inquiète de ne pas voir venir ses amis. Il a soif de la mort à laquelle il s'est voué :

« Que font-ils donc ? écrit-il d'une écriture fine et saccadée. L'heure se passe. Personne ne vient. Quand on a pris une décision comme celle-là, les minutes sont des siècles. »

Puis plus loin :

« Il est pourtant impossible que je laisse mon cadavre exposé aux regards du public, aux commentaires du premier venu. »

« Que ce retard est long et pénible ! »

Enfin, il entend frapper, il reconnaît la voix de son ami.

Quelques dernières lignes témoignent de sa satisfaction :

« Je puis me tuer en paix maintenant ; mes amis sont là, mes dernières volontés seront remplies. »

Et c'est en achevant ces dernières lignes qu'il armait son pistolet pour se brûler la cervelle.

— On écrit de Joigny (Yonne), le 6 mars : Un crime épouvantable a été commis ces jours derniers au Champ-Porchet, commune de Volgré, arrondissement de Joigny (Yonne). Le garde-chasse de la terre de Chailleuse, le sieur Bruneaud, âgé de trente-huit ans, marié et père de deux tout jeunes enfants, a été trouvé assassiné à 300 mètres de la maison, atteint de deux coups de feu, l'un en plein visage, l'autre à l'omoplate droite. Bruneaud, garde actif, énergique, intrépide, était la terreur des délinquants ; presque tous les matins, avant le jour, il se faisait pour surveiller les colleteurs et affûtiers. On aura profité de cette circonstance pour le tuer. L'attention dont il a été victime est d'autant plus odieuse que Bruneaud était sans armes et qu'il a été frappé par surprise en rentrant chez lui.

Les attentats contre les gardes se multiplient depuis plusieurs années, on se souvient d'un crime du même genre commis il y a quelque temps, dans le même arrondissement, sur le garde du vicomte de Truchis ; il faut espérer que l'assassinat du garde Bruneaud ne restera pas impuni.

— Nous lisons dans les journaux du Nord, que le professeur Theorell d'Upsal aurait inventé un instrument appelé météorographe, lequel, mis en mouvement par des batteries électro-magnétiques, pourrait, sans exiger aucune surveillance, opérer pendant six, voire même pendant huit mois. Cet appareil observe et note lui-même, pendant ce temps, l'état barométrique, le degré d'humidité de l'air, la direction et la force du vent. Cette application ingénieuse ne peut manquer d'être utile à la science.

— RICHE HÉRITAGE. — Un ancien administrateur de la troupe Sévaste, qui exploitait les théâtres de la banlieue de Paris pendant vingt ans, vient de mourir.

Comme il n'avait pas d'héritier, il eut la généreuse idée de laisser sa fortune à quelques-uns de ses camarades.

Ceux-ci s'attendaient à se partager une vieille pendule avec ses flambeaux et trois ou quatre partitions.

Quelle n'a pas été leur douce satisfaction quand le notaire les a prévenus que leur vieil ami laissait 300,000 fr. !

— LES MAUVAIS MÉNAGES. — L'Indépendance Belge publie un extrait du long rapport qui vient d'être présenté au Président de la République par le ministre de la Justice, sur la statistique qui a trait aux mauvais ménages :

Les tribunaux ont eu à s'occuper, en 1874, de 1,711 demandes en séparation de corps formées : 1,554 par les femmes et 157 par les maris.

Il n'a pas été possible, dans 143 affaires, de connaître la profession des époux ou celle de la partie demanderesse.

Dans les 1,568 autres, les conjoints se plaçaient ainsi sous ce point de vue : propriétaires, rentiers ou exerçant des professions libérales, 285; commerçants, 438; cultivateurs, 257; ouvriers de tous genres 588.

1,100 demandes émanaient d'époux ayant des enfants.

50 demandes reconventionnelles ont été formées par les maris, et 17 par les femmes.

Les 1,778 demandes principales se sont appuyées de ces arguments : 1,652 sur des excès, sévices ou injures graves; 64 sur l'adultère de la femme et 48 sur celui du mari; 14 sur la condamnation de l'un des deux conjoints à une peine infamante.

Dans 11 cas, le mariage a duré moins d'un an; cinq ans, dans 317; de cinq à dix ans, dans 478 cas; de dix à vingt ans, dans 566; de vingt à trente ans, dans 299; de trente à quarante ans, dans 72; de quarante à cinquante ans, dans 11 cas, et plus de cinquante ans dans 2 cas.

Quant au résultat des 1,171 affaires de séparation de corps, le rapport l'établit ainsi :

1,171 affaires ont été accueillies et 140 rejetées; les autres affaires, au nombre de 460, ont été retirées du rôle avant le jugement et la réconciliation des époux était intervenue dans 231 d'entre elles.

Cette statistique prouve donc que la vie de ménage est une vie d'enfer pour près de deux mille conjoints !

— La *Borsen Zeitung* dit que, d'après les récentes épreuves qui ont été faites en Allemagne, il a été établi que toutes les pièces qui sont maintenant en service dans l'empire peuvent, à la distance donnée de 1,000 pas, percer d'entre en outre une cuirasse de fer dont l'épaisseur ne dépassera pas 2 centimètres 1/2 au delà du diamètre du calibre de la pièce. Ainsi donc, il résulterait de l'épreuve faite et de résultats obtenus qu'une pièce de 32 centimètres de calibre pourrait percer 30 centimètres 1/2 de fer, ou 12 pouces mesure anglaise.

Les seuls métaux servant à la construction des canons allemands sont l'acier fondu, le bronze et le fer. Les canons en acier fondu se fabriquent exclusivement à l'établissement Krupp, et ceux en bronze et en fer à la fonderie de canons de Spandau. La matière première servant à la fabrication des canons en fer fondu est le fer fondu de Sayn que l'on obtient du minerai de fer brun. La poudre à l'usage de l'artillerie allemande se fabrique à la manufacture de Spandau. Il existe quatorze différentes sortes de poudre à canon, outre la poudre ordinaire et celle prismatique, qui sont employées comme matières explosives.

— Les Archives des missions scientifiques nous donnent sur la caverne de Hohenfelds, qui est une des plus précieuses de la Souabe des renseignements intéressants : On y arrive par une allée de 4 mètres de large et 2 m. 33 de haut. Plus loin, on entre dans une vaste salle surmontée d'une voûte de 16 mètres de hauteur. On a trouvé là des ossements, en quantité telle, qu'on a pu en remplir de wagons entiers. Les plus importants sont les os et les griffes d'un grand chat, que M. Fraas, professeur à Stuttgart, considère comme un lion, mais qu'on pourrait aussi bien prendre pour un tigre; une antilope, qui n'est ni un chamois ni l'antilope des Montagnes-Roches, mais rappelle l'espèce décrite par Pomet et trouvée dans les terrains diluviens du Puy-de-Dôme; des os d'oiseaux, de cygnes et d'oiseaux sauvages, de renard bleu, de loup et de renard vulgaire; trois espèces d'ours, deux grandes et une petite; le cheval à petit corps et grande tête, se rapprochant de la race irlandaise, qui figurait ici comme gibier, ainsi que M. Lartet l'avait déjà avancé relativement au cheval trouvé dans les grottes du sud de la France. On ne trouve à Hohenfelds ni cerf ni chevreuil et un seul échantillon de lièvre.

On pourrait croire qu'on est dans une caverne habitée par des ours, en voyant la grande quantité d'ossements; mais il faut admettre, en les examinant, que ces animaux sont tombés sous les coups de l'homme. Cette caverne devait être la demeure d'une race troglodyte, vivant de la chasse et ne craignant pas de se mesurer avec les plus forts quadrupèdes.

On n'a pas trouvé de débris de squelettes humains, mais la présence de l'homme est attestée par des empreintes et des entailles qui portent les os. Les rangées de trous, creusés dans quelques-uns indiquent l'emploi d'un instrument grossier, qui n'était autre qu'une mâchoire d'ours, dans laquelle on avait laissé plantée la dent de devant. Enfin, on a trouvé également quelques débris de poterie et des coutures en silex.

M. Fraas attribue cette grotte à la fin de la période tertiaire, ce qui semblerait indiquer que l'homme vivait déjà à l'époque où l'Europe centrale n'avait pas sa forme actuelle. Plus tard, cette race primitive s'est retirée avec le renne dans les régions arctiques en même temps que disparaissaient le mammouth et le rhinocéros.

Dans son livre sur la culture de la truite, M. Sath-Green donne de curieux détails sur une espèce particulière de ver ou larve qui, bien que recherché des truites et autres poissons adultes, peut néanmoins faire de grands torts aux pisciculteurs. L'animal en question tisse dans l'eau une

toile pour capturer les jeunes alevins, comme font les araignées pour les mouches. Les fils de cette toile n'ont pas assez de résistance pour arrêter les truites après la résorption de la vésicule ombilicale, mais ils s'accrochent aux naevoires, s'enroulent autour de la tête et des branchies et suffisent pour tuer les jeunes poissons. M. Sath-Green a trouvé jusqu'à dix petits poissons ainsi pris au piège après une même toile dans l'espace d'une seule nuit. Et ces fils sont plus fins que ceux de l'araignée! On ne peut apercevoir la toile tant que l'eau n'y a pas déposé un léger sédiment, ou que des matières étrangères ne s'y sont pas accrochées. (Revue britannique.)

— On écrit de Djeddah, le 27 janvier : Le nombre des pèlerins, arrivés dans cette ville, et se dirigeant sur la Mecque, a déjà atteint le chiffre de 35,778. Chaque soir, de longues caravanes se dirigent vers la ville sainte pour assister à la grande fête des sacrifices, qui a dû avoir lieu le 28 et le 29 janvier.

La santé de tous ces pèlerins était excellente, et les fêtes religieuses devaient, cette année, présenter un caractère particulier de solennité.

— Une gigantesque chauve-souris venue du fond de l'Afrique attire depuis quelques jours l'attention des visiteurs du Jardin des Plantes. La *Semaine des familles* raconte une anecdote qu'on dirait empruntée à un roman d'Anne Radcliffe.

Le maréchal de Saxe voyageait en Pologne avec un seul domestique. Il arrive un soir dans une hôtellerie, et demande une chambre. L'aubergiste répond que toutes ses chambres sont occupées; sur les instances du maréchal, il déclare qu'il en possède bien une encore vacante, mais dans laquelle il ne souffrirait pas que personne couchât.

Pressé de questions, il finit par avouer que cette pièce devait être hantée par les démons. Dans l'espace de quelques mois, trois voyageurs y avaient couché successivement, et le lendemain on les avait trouvés morts, baignés dans leur sang, n'ayant d'ailleurs pas d'autre blessure qu'une piqûre au cou, pareille à une piqûre de sangsue; il avait été impossible de découvrir les assassins.

Le maréchal déclara qu'il prétendait coucher dans la chambre maudite; mais sur les instances de son domestique il permit à ce brave serviteur de passer la nuit auprès de lui.

Tout en plaisantant, l'intrépide soldat se mit au lit et s'endormit bientôt d'un sommeil profond; son domestique s'assoupit auprès de lui dans un fauteuil.

La première partie de la nuit se passa tranquillement; mais, vers une heure du matin, le serviteur crut entendre un bruit singulier venant du côté du lit de son maître. Il ralluma la bougie, saisit une épée, et faillit s'évanouir d'horreur devant le spectacle qu'il avait sous les yeux : une monstrueuse chauve-souris était accroupie sur la poitrine du maréchal et le mordait au cou.

D'un coup de son épée, le brave homme fit lâcher prise à l'immonde bête qui s'enleva par la cheminée en poussant un long sifflement... Le maréchal en était quitte pour la peur et pour quelques écouchures insignifiantes.

— On écrit de Philadelphie à l'Agence Havas qu'un rapport sur les résultats de l'autopsie des corps des frères Siamois a été fait le 18 février aux professeurs du collège médical dans la salle des cours publics de l'établissement, en présence d'un moins de deux cents médecins, au nombre desquels figuraient les docteurs les plus éminents de la ville et des autres centres de population de l'Etat.

Les corps des deux jumeaux étaient posés sur une table placée dans la partie supérieure de la salle, tout en face de l'assistance.

L'assistance a prêté la plus grande attention et pris le plus vif intérêt aux observations présentées par le docteur M. Panevart, et aux explications de certaines particularités physiologiques qu'offraient respectivement les deux corps. La plus saillante de ces particularités, selon le docteur, est celle qu'il a désignée sous le nom de « corde grasse » ou onctueuse qui s'étend depuis les membres un peu au-dessus de la direction de la bande d'union, mais n'y pénétrant pas. D'autres particularités remarquables se trouvant dans le sang et le foie de chacun des corps ainsi que dans des excroissances anormales que l'on rencontre rarement dans l'anatomie de l'homme.

La dissection de la bande qui reliait l'un avec l'autre les corps des jumeaux Siamois, le point le plus important de la question à résoudre, n'a été pratiquée que le lendemain. Le seul détail offrant de l'intérêt est la conformation des cœurs des deux frères et les rapports existant entre l'un et l'autre de ces viscères; et bien qu'il n'ait été procédé à aucun examen régulier jusqu'à présent, il a été pleinement décidé par les médecins que les mêmes circonstances anormales existaient là comme dans le cas des foies. Les « apices » des cœurs s'approchaient l'un de l'autre. Le cœur de l'un est normalement placé au côté gauche du corps, tandis que celui de l'autre est du côté droit. Mais l'un et l'autre sont des organes parfaits quant à ce qui concerne la circulation.

Pignat et Barcelone, qui était interrompu depuis un mois, va recommencer.

Lundi, 9 voitures iront jusqu'à Arenys. De ce point, la communication existe avec Barcelone par le chemin de fer.

Perpignan, 6 mars. — Le *Drapeau français* dit avoir reçu de Pau, où réside la reine Marguerite, la confirmation officielle de la chute de Balfao.

COMMERCE

ANVERS, 7 mars. — Laines : Marché soutenu; On a vendu aujourd'hui 125 b. laine en suint de la Plata.

Revue du marché d'Anvers du 27 février au 7 mars

Laines. — La position du marché pour cet article reste par continuation bonne et les prix sont parfaitement soutenus aux précédentes cotes; les demandes continuent actives, mais la réduction de notre stock entrave la conclusion de plus fortes affaires; on a vendu, cette semaine, 939 balles laine en suint de la Plata et 23 balles laine de Sydney court. Les peaux de moutons en laines de la Plata, également sont très fermes et régulièrement demandées; on en a vendu, cette semaine, 2 balles peaux de Montevideo, par Goodhart, morceaux fr. 37 1/2, 19 balles peaux de Buenos Ayres, par Espresso, pelades fr. 100, et 118 balles peaux de Buenos Ayres par Hipparchus et dont 48 balles mérinos, 61 b. pima, 4 b. défécueuses et 3 b. mérinos trois quarts laine, à fr. 162 1/2 par 100 kilos. — Nous avons reçu cette semaine 1745 balles laine de Valparaiso et 1926 balles de l'Angleterre; plus 157 balles peaux de mouton de Rosario.

Cotons. — Le marché pour cet article reste toujours plongé dans un grand calme et la consommation se tient sur une grande réserve; elle a seulement empleté, cette semaine, 950 balles coton Bengale à fr. 48 et 30 balles coton Louléane à fr. 102 1/2 par 50 kilos. — Nous avons reçu cette semaine 2953 balles coton de l'Angleterre.

BOMBAY, 2 mars. — Cotons : Marché soutenu mais avec peu d'affaires. On cote : good fair Sawginned Dharwar vieux 5 1/16d.; fair Oomra nouveau 5 9/16d.; fully fair dito 5 11/16d.; good fair dito 5 4 1/2d.; fully good fair nouv. Oomra 6 1/16d.; Hingnauth 5 11/16d.; superior dito dito 6 1/16d.; fair nouveau Dhollah 5 7/16d.; good fair nouv. Dhollah 5 13/16d.; fully good fair nouv. Broah Ginued 6 5/16d.; le tout sur embarq. mars-avril.

PREMIÈRE COMMUNION

Librairie Alfred REBOUX
Rue Nain, 1, Roubaix.

GRAND ET BEAU CHOIX
DE
Livres de Prières, Images, Chaplets
MÉDAILLES, ETC.

Les nouveaux droits d'enregistrement
ET DE TIMBRE
Timbres mobiles proportionnels
pour les effets de commerce et les warrants.

LOI ET DÉCRET
du 19 février 1874
Commentés et expliqués.

BROCHURE IN 8°. — PRIX : 2 FR.
ROUBAIX, à la Librairie Alfred Reboux,
rue Nain, 1.
TOURCOING, à la Librairie J. Mathon,
Grande-Place.

Comptoir des Fonds publics
70, rue de l'Hôpital Militaire, à LILLE
A. DE MÉVOLHON

Avances sur Titres
Achat et Vente de Valeurs au comptant
Ordres de Bourse à terme.

Paiement de coupons sans commission
5681

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 66^e livraison (7 mars 1874). — Texte : La fille aux pieds nus, par J. Gourdaul. — Madame la comtesse de Ségur, par le D. D. caine. — L'Étoile-Chine, par Louis Rousselet. — La soie, par Eugène Muller. — Un coupé, par Mlle Zénaïde Pleuriot. — Mars, par Marie Marchal.

DESSINS par Vanffer, Delaport, Mesnel, Adrien Marie, Crayff, etc.

Bureaux à la Librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par la délicate farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès.

Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse; constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phlébitis, toux, asthme, étourdissements, étourdissements, oppression, congestion, névroses, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castiglioni, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Steward de Decies, pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311.

Vent, le 28 mars 1866.

Monsieur, — Dieu soit béni votre Revaléschiere m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans,

traité sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revaléschiere m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé
Cure N° 45,270.

PARIS. — M. Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité 25 années.
Cure N° 74,442.

Courmes, par Venoc, (Alpes-Maritimes) juillet 1871.

Depuis que je fais usage de votre bien-faisant Revaléschiere, je ressens une nouvelle vigueur, la laryngite dont je souffre depuis deux ans tend à disparaître avec le malaise que j'éprouvais dans tous mes membres.

Je vous en exprime toute ma reconnaissance.

M. VERRIER, curé
Cure N° 68,413.

M. Lacan père, de 7 ans de l'analyse des jambes, des bras et de la langue.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Bis-cuits de Revaléschiere en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revaléschiere chocolatée, en boîtes, de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. franco. Dépôt chez MM. Gaillet, pharmacien, et Morelle-Bourgeois, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co., 26, Place Vendôme, à Paris. 4075—D.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS
facilitant la prononciation et la mastication
ne nécessitant aucune extraction de racine
et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain
SANS RESSORTS
Spécialité pour la conservation des dents
malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE
66, rue d'Angleterre, LILLE

Nouvelle Encre
J. Gardet à Dijon.
soit en écrivant, soit en passant
sur les plumes, n'épave aucun papier.
Nouvelle Encre violette
écrit comme la noire, mais s'efface
chez tous les Écrivains.

Dépôt à la Librairie Alfred Reboux.

BOURSE DE PARIS DU 7 MARS

VALEURS	Citons	Cl. préc.	hausse	Baisse
A TERME				
3 0/0	60.35	60.07 1/2	0.07 1/2	...
5 0/0 1871	94.85	94.55	0.30	...
5 0/0 1872	94.85	94.55	0.30	...
B. de France	37.60	38.30	...	0.70
B. de Paris	1066.25	10.90	6.25	...
Est	812.50	810.	2.50	...
Lyon	281.25	283.75	2.50	2.50
Midi	512.50	512.50
Nord	503.75	509.	3.75	...
Orléans	892.50	891.25	1.25	...
Ouest
Gaz	10.20	10.15	3.75	...
Suez	855.	850.	5.	...
5 0/0 Italien
Espagnol	738.75	743.75	5.	...
Lombards	425.	428.75	3.75	...
Autrichiens	62.20	62.40	0.20	...
Foncier	348.75
Mobilier	330.	352.50	22.50	...
Général	720.	732.50	12.50	2.50
COMPTANT				
3 0/0	60.45	60.10	0.65	...
5 0/0 1866	94.60	94.40	0.20	...
5 0/0 non-lib.	94.60	94.40	0.20	...
4 1/2 0/0	85.40	88.	2.60	6.25
Morgan	526.50	524.25	0.25	...
Ville 1869	295.	295.
1871	265.	263.	2.	...
Obl. 3 0/0 Est	369.75	370.	0.25	...
Lyons	290.	290.
Midi	275.75	275.50	0.25	...
Orléans	275.50	279.	3.50	0.75
Vendé	242.	240.	2.	...
Orléans à G	225.	230.	5.	...
Ost. Rouen N.
(Sud)	195.	192.50	2.50	...
BANQUE				
3 0/0 Esp. Int	1515/16	15 7/8	1/16	...
3 0/0 Esp. Ext 69	19 1/16	19.	1/16	...
5 0/0 Turc	40 62	40 27/2	0.35	...
50/0 Péruvien	60 1/4	60 1/4
Immobilier

Bourse de Paris du 7 mars.

Le mouvement lancé à fond de train continue, et les habiles du marché préconisent que la hausse n'a pas dit son dernier mot. On prétend que la Banque de France, par les disponibilités dont elle dispose, favorise l'ascension des cours.

Cependant, selon nous, avant de voir les prix prédits par nos prophètes, il faut s'attendre à quelque réaction. Il nous semble difficile de mener d'un trait notre emprunt au pair. Assurément il n'y a pas de meilleure valeur sur le marché, mais pourtant il va arriver un moment où nos chemins de fer, par exemple, vont solliciter les capitaux davantage que nos Rentes.

En effet, les Chemins n'ont pas monté, et l'emprunt est à 94 90 : le 3 0/0 à 60 45. A moment d'arrêt pourra être nécessaire pour consolider les cours.

Les valeurs industrielles sont au même cours qu'hier.

Le Suez est en progression constante; on le tient à 430, et les délégations à 420. Ce ne sont là que des cours d'attente. Le véritable mouvement en haut ou en bas se fera quand on connaîtra la décision du sultan.

Les Autrichiens sont fermes à 722, mais les Lombards sont offerts à 350.

Rien à dire des autres valeurs.

Trois heures. — Le 3 0/0 resté à 60 40, le 5 0/0 à 94 70, et l'emprunt nouveau à 94 85.